Document generated on 06/01/2025 11:15 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

École : Ipotesi Cinema, Italie

Julie Huguet

Volume 9, Number 4, June–August 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/34197ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Huguet, J. (1990). École : Ipotesi Cinema, Italie. *Ciné-Bulles*, *9*(4), 36–39.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La naissance éventuelle d'une hypothétique école québécoise de cinéma ressemble de plus en plus à une comédie des erreurs. La valse hésitation des institutions, des individus et du secteur privé, qui vient de mettre son doigt dans la tarte, semblerait vouloir prouver, une fois de plus, qu'au Québec on a toujours le goût pervers et masochiste des occasions ratées. Les querelles de clocher et les minables petites courses au pouvoir risquent fort de sonner le glas de cette école et de condamner la relève à la mendicité.

Afin d'alimenter le débat de façon positive, ***Ciné-Bulles*** *propose une série d'entretiens-reportages sur différentes écoles de cinéma dans le monde. Chaque école correspond à une conception du cinéma et propose une stratégie d'apprentissage et un mode de fonctionnement particulier. En examinant ce qui se fait ailleurs dans le monde, cette série d'articles pourra donc, pour qui veut bien voir, jeter un éclairage pertinent sur les besoins criants du milieu cinématographique et sur les moyens intelligents de les satisfaire.*

« On favorise une forme d'autodidactisme assisté. »

Mario Brenta

par Julie Huguet

Le premier entretien porte sur une école italienne, l'Istituto Paolo Valmarana, plus connu sous le nom de Ipotesi Cinema. Le réalisateur Mario Brenta, qui nous a accordé cet entretien, est un des animateurs/professeurs de l'institut depuis sa fondation ; il était l'un des invités des huitièmes Rendez-vous du cinéma québécois. Son dernier film, **Maicol** (1988), a été scénarisé par Angela Cervi, une étudiante de l'Istituto Paolo Valmarana.

Depuis sa fondation en 1982, l'institut a accueilli des jeunes auteurs du monde entier. Ipotesi Cinema, qui s'inscrit dans la tradition du néo-réalisme italien, offre une formation non-traditionnelle en privilégiant la création de films d'auteurs.

« Notre but est d'insérer les jeunes qui veulent faire du cinéma dans un processus pratique de création. Il ne s'agit pas de faire de la théorie mais de faire des films. Dans cette école, il n'y a ni professeurs ni étudiants : nous apprenons en équipe, nous cherchons, nous découvrons ensemble. »
(Mario Brenta)

Les précurseurs : à la conquête de l'auteur

« Ipotesi Cinema, c'est une hypothèse de départ face au renouveau du cinéma. Ermanno Olmi a fondé l'institut Ipotesi Cinema parce qu'il était débordé par les demandes des jeunes qui rêvaient d'entreprendre leurs premières démarches cinématographiques et qui s'adressaient à lui pour être ses assistants stagiaires.

« Il y eut une rencontre entre Ermanno Olmi et Paolo Valmarana, à l'époque chef de la Rai, première chaîne de télévision italienne. Ce dernier estimait qu'un organisme d'état important comme la Rai devait être le promoteur de la richesse cinématographique italienne. L'association de la Rai au projet d'Olmi était et demeure toujours d'une importance capitale puisqu'elle assure un temps d'antenne aux productions de ces jeunes auteurs ainsi qu'une participation financière.

« Nous ressentions la nécessité de résoudre, si cela était possible, le problème de non communication entre, d'un côté, les jeunes qui voulaient devenir des auteurs, et de l'autre les institutions, c'est-à-dire les producteurs et les distributeurs. Ces derniers prétendaient qu'on ne trouve pas de relève en Italie et ils évoquaient ce prétexte pour justifier l'utilisation de réalisateurs déjà confirmés. Nous soutenions que les jeunes auteurs existent mais qu'ils ne disposent pas des moyens techniques pour s'exprimer. C'est dans cette optique qu'Ipotesi Cinema a vu le jour.

« Les premières difficultés surmontées, de temps et d'argent, il ne restait plus qu'à élire le lieu des quartiers généraux de l'entreprise. Le choix de Bassano del Grappa, située au nord-est de l'Italie, s'est imposé à Olmi parce qu'il habitait à une trentaine de minutes de cette ville et que le maire de Bassano se montrait disposé à collaborer à la fondation de l'ins-

titut. La ville a donné l'aile entière d'une maison d'accueil, assez vaste pour y établir nos locaux. L'autre partie de l'immeuble loge une trentaine de personnes à la retraite. La région de la Vénétie et la province de Vicenza ont appuyé, elles aussi, l'initiative d'Olmi par le support financier de leurs services culturels respectifs.

Profession : cinéma

« Un noyau de gens s'est donc constitué à Bassano. Ils ont d'abord discuté de ce qu'ils voulaient faire et surtout de la manière d'aborder la profession du cinéma. La question était de savoir s'ils voulaient devenir des professionnels qui, ayant acquis une certaine habileté technique, peuvent la mettre au service de n'importe quelle entreprise, ou bien devenir des auteurs. Le choix s'est porté sur cette dernière solution. Depuis que la philosophie d'Ipotesi Cinema est ainsi définie, le travail s'élabore dans une prise de contact étroite avec la réalité, favorisant la recherche d'une voie personnelle dans l'expression cinématographique. Il est hors de question de faire un cinéma qui se referme sur lui-même et qui n'est autre qu'une citation du cinéma déjà connu.

« On souhaite qu'il y ait un esprit commun qui ressorte des films d'Ipotesi Cinema et que, malgré leur diversité, leur origine ne fasse pas de doute pour le spectateur. Le risque qu'encourait l'institut à ses débuts était de devenir une espèce d'académie où les jeunes auraient réalisé des films à la manière d'Olmi. Nous avons tout fait pour éviter ce piège.

« À Bassano, chacun fait son film comme il l'entend. Cependant, l'équipe d'animateurs surveille attentivement les démarches des jeunes. Lorsqu'on a le sentiment que quelqu'un veut faire des films ' à la manière de ' ou qu'on découvre que des projets ne sont pas sincères, nous sommes très sévères. Les références à ceux qui nous ont précédés sont très importantes mais il faut les saisir par rapport à l'ensemble de l'oeuvre d'un auteur. En création, il s'agit de parvenir à la compréhension de qui l'on est véritablement et d'identifier de quelle manière on fonctionne. Quand on ressent les choses, on ne peut qu'atteindre un rapport plus vrai avec ce que l'on a à dire. Il faut être sincère sans chercher nécessairement à aborder le grand thème de la vie. La richesse d'un auteur vient de sa capacité à sélectionner les choses avec un regard attentif et un discours qui est simple sans être simpliste. Quand on sait ce que l'on veut, on trouve les moyens pour le dire.

Mario Brenta (Photo : Alain Gauthier)

« On fait de bons films en Italie, mais on en fait tant que la plus grande partie de ces films laisse à désirer et imite ce qui se fait ailleurs, en particulier aux États-Unis. Selon moi, la concurrence, si elle est positive, doit s'exercer sans abandonner sa personnalité et sa culture. Si nous nous déguisons en Américains, nous risquons le ridicule. Ces années-ci, on parle de cinéma européen, mais pour crier un cinéma européen, il faut réaliser d'abord un cinéma national, personnel ; ensuite les caractéristiques européennes sauteront aux yeux. À l'institut Paolo Valmarana, nous sommes convaincus que si on tente de concocter une cuisine internationale, plus rien n'aura du goût. »
(Mario Brenta)

« Ipotesi Cinema n'est pas une école, ni une maison de production cinématographique. C'est, dans une perspective nouvelle et insolite, les deux choses en même temps, même si cela peut apparaître contradictoire à certains. Ipotesi Cinema, c'est, avant tout, un groupe de personnes qui opèrent dans le secteur cinématographique à la lumière d'une idée commune sur la façon de faire du cinéma : non pas comme fin en soi mais comme moyen pour l'expression de soi, de sa pensée, dans la conscience des responsabilités morales et civiles que l'on assume en tant qu'artisans de la communication. »
(Mario Brenta)

Les avenues de la création

« Ipotesi Cinema accueille généralement une cinquantaine de personnes qui font leurs premières armes ou qui possèdent déjà une expérience. C'est sur cette différence entre les niveaux de connaissance que repose la dynamique de l'institut. Nous travaillons ensemble. On ne fait pas un travail de groupe, nous travaillons en groupe ; la nuance est importante. L'auteur reste libre de son individualité dans sa façon de penser et dans son pouvoir de décision, mais il n'est pas seul. Il a la possibilité de se confronter aux autres, de parler et surtout de travailler avec des gens qui partagent les mêmes idées sur le cinéma. Les débutants ont ainsi la chance d'expérimenter le cinéma de manière pratique en réalisant ou en collaborant aux projets des autres.

« En ce qui concerne les modes de production, il n'y a pas de temps strict de tournage. Chaque auteur est libre d'administrer à sa guise l'argent obtenu pour son projet. À l'étape du mixage, une fois le montage terminé, on revoit tous ensemble ce qui a été réalisé et on en discute avec l'auteur. Il est amené de cette façon à faire des modifications par rapport à l'analyse qui a été faite. Ces moments de réflexion obligent les jeunes à remettre constamment en question la valeur de leur travail par une démonstration concrète des difficultés qu'entraîne la création.

« Les personnes plus expérimentées, comme Olmi ou moi-même, interviennent davantage dans les discussions. Souvent les jeunes reconnaissent qu'il y a des problèmes mais ne savent pas en expliquer les causes. Lorsque l'on aborde des aspects techniques du cinéma, la photo par exemple, quelqu'un du groupe, qui s'y connaît professionnellement, expose les difficultés reliées aux techniques de cette discipline afin de parfaire les connaissances des autres. Il y a échange à tous les niveaux.

« Le cinéma est un art mais aussi une industrie ; d'un point de vue purement technique, la création est très complexe. On ne se rend compte de ce que l'on a fait qu'une fois l'oeuvre terminée. Aussi, les confrontations qui surviennent à chaque étape de la réalisation d'un film, apportent une dimension plus concrète à ce domaine si abstrait.

« On a récemment mis sur pied une nouvelle activité, appelée *Projet Mémoire*. L'étudiant qui veut y participer dispose d'une caméra vidéo et va saisir sur le vif des situations mettant en jeu des gens, des objets, des lieux, en conformité avec la réalité qui l'intéresse, sans devoir rendre une oeuvre complète. Ces matériaux constituent en quelque sorte des archives, assez informelles, de la mémoire du temps présent. On peut les consulter pour la préparation d'un documentaire ou d'une fiction.

« Cet apprentissage amène le jeune aux faits importants. Il comprend qu'il n'est pas toujours nécessaire de faire une construction dramaturgique élaborée quand des gestes, des événements parlent d'eux-mêmes, si on sait y prêter atttention.

« Le premier pas d'Ipotesi Cinema a été de réaliser 12 heures d'émissions télé. Composées de courts métrages de fiction et de documentaire, ces émissions ont été diffusées à l'antenne de la Rai, à raison d'une heure chaque fois. On retrouvait des courts métrages d'élèves mais aussi d'auteurs plus expérimentés attachés à l'institut tels qu'Augusto Tretti et Markhus Imhoof. J'ai pu, dans le cadre de ce programme, présenter un de mes films : **Robinson des lagunes**.

« La réaction du public a été très bonne. Au moment de la première diffusion de la série nous avons obtenu une cote d'écoute d'un million de spectateurs. Lors de sa reprise, on a doublé la cote. Ipotesi Cinema a connu ainsi une forte résonance extérieure. La Rai, très satisfaite des productions, a voulu poursuivre la collaboration. Non seulement proposait-elle un financement plus important mais elle nous permettait d'entreprendre la réalisation de longs métrages. **Maicol** (1988), que j'ai réalisé, est la première production sortie de cette nouvelle entente. **Longue Vie à Madame** d'Ermanno Olmi, qui s'est mérité un Lion d'argent à Venise, a été produit et réalisé, comme **Maicol**, avec une équipe de jeunes d'Ipotesi Cinema. Les élèves qui participent à la réalisation d'un film sont payés selon les tarifs syndicaux du cinéma.

Un périple à la portée de tous

« Nous disons souvent qu'à Ipotesi Cinema, on ne fait pas d'enseignement mais qu'on offre la possibilité d'apprendre. On favorise une forme d'autodidactisme assisté.

« Le séjour à l'institut couvre la durée d'une oeuvre cinématographique. On parcourt toutes les étapes de la réalisation d'un film : recherche d'une idée, écriture d'un synopsis, scénarisation, etc. Il n'y a pas de véritable échéance, chacun avance selon son propre rythme. Les jeunes qui fréquentent Ipotesi Cinema

n'ont pas de contrainte de temps quant à leur orientation professionnelle. Un étudiant qui aspirait à devenir monteur, par exemple, peut très bien se découvrir plus d'affinités et de passion pour le métier d'opérateur et en faire son choix de carrière.

« Une personne peut venir à Bassano essentiellement pour faire ses débuts. Elle peut aussi décider de poursuivre son travail car l'institut offre un encadrement particulier, une espèce de zone franche où la liberté est de mise. Chacun amène une idée, un projet, et le groupe en fait la sélection de manière libre et spontanée. On doit ensuite travailler à son amélioration afin d'arriver à son aboutissement : la réalisation.

« Au début, Ipotesi Cinema s'est fait connaître par le bouche à oreille. Par la suite, à cause du succès remporté, les demandes de participation ont considérablement augmenté. Depuis les deux dernières années, nous avons connu une véritable invasion. On a dû, forcément, réglementer l'entrée à Bassano.

« Peu importe l'expérience des personnes, l'institut est ouvert à tous, sans distinction d'âge. Comme condition *sine qua non*, ils doivent garder en tête le principe générateur que tout dépend du travail. Il est aussi indispensable de parler et de comprendre l'italien. Toutes les discussions ont lieu dans cette langue.

« Les gens qui souhaitent se joindre au groupe doivent soumettre une demande écrite à l'administration d'Ipotesi Cinema qui leur fera parvenir les informations sur les activités de l'institut. Si, après la lecture du document, ils demeurent toujours intéressés, ils devront nous réécrire. Nous les convoquons ensuite pour une première rencontre.

« Aucun frais d'admission n'est requis. Les séjours à Ipotesi Cinema ne durent généralement que deux ou trois jours. On se rencontre à toutes les trois ou quatre semaines afin de poursuivre le travail amorcé depuis le début de l'année. Lors de ces échanges, Ipotesi Cinema offre aux jeunes un service d'hébergement et de restauration. Les rencontres et les stages se concentrent dans l'immeuble alloué par la ville de Bassano. Les jeunes ont accès à des chambres, une cuisine, des bureaux et des salles de réunion sans compter les locaux indispensables à la production de films. Il en coûte 15 $ par nuit pour se loger et 5 $ par repas.

« Lorsqu'une personne entre à l'institut, sa disponibilité n'est pas exclusive. Elle peut très bien travailler ailleurs. Si Ipotesi Cinema met à la disposition des jeunes tous les moyens techniques nécessaires à la réalisation de leurs projets, il n'en demeure pas moins qu'ils doivent eux-mêmes assurer leurs moyens d'existence. Rien n'est vain et tout est possible. » ■

Ipotesi Cinema
Istituto Paolo Valmarana
Via S. Giorgio, 24
36061 Bassano del Grappa
ITALIE

Téléphone :
04.24.50.00.07

Télécopieur :
04.24.50.21.39

Sabina Regazzi et Simone Tessarolo dans ***Maicol*** de Mario Brenta